



# JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume VII.

Montreal, (Bas-Canada) Juillet et Aout, 1863.

Nos. 7 et 8.

**SOMMAIRE.** — **SCIENCE:** Les Nations à l'Exposition Universelle de Londres, en 1862. — Le Continent Européen, l'Orient et le Nouveau Monde. R. Lévassieur, suite et fin. — Compte-rendu du Cours d'Histoire du Canada de M. Perdon à l'Université Laval, (suite). — **ÉDUCATION:** Quelques principes fondamentaux de l'Éducation, (suite). Th. Beau. — Exercice de grammaire. — Analyse logique, par N. Lacasse. — **AVIS OFFICIELS:** Élections et divisions de mandats judiciaires. — Nominations de commissaires d'école. — Diplômes accordés par les Ecoles Normales. — Diplômes accordés par les Bureaux d'Examinateurs. — Bons offerts au Département. — Institutur disponible. — **ÉCONOMIE:** Distribution des prix et des diplômes dans les Ecoles Normales. — Examens et distributions de prix dans les Collèges, les Académies et les autres institutions d'éducation. — Vingt-troisième Conférence de l'Association des Instituteurs de l'École Normale Jacques-Cartier. — Dix-neuvième Conférence de l'Association des Instituteurs en rapport avec l'École Normale Laval. — Conférence de l'Association des Instituteurs en rapport avec l'École Normale McGill. — Extraits des Rapports des Inspecteurs de l'École pour 1861 et 1862. — Petite Revue Mensuelle. — **NOTICES ET ÉTUDES DIVERSES:** Bulletin des Sciences. — Dispositif russe, par Poiré; École Normale Jacques-Cartier. — École modèle annexée. — École Normale Laval. — Ecoles modèles annexées. — Académie St. Denis. — Collège-Mission.

père et de travailler à maintenir une réputation qui remonte à l'origine des toiles peintes; la, le patron s'inquiète du sort de l'ouvrier et cherche à stimuler en lui le sentiment de la prévoyance; là, enfin, l'intelligence des manufacturiers a vaincu un des plus grands obstacles que puisse rencontrer l'industrie du coton, l'éloignement du port d'approvisionnement, on compensant le prix de la matière par la finesse du travail, et formé, dans le midi de l'Alsace, un groupe puissant qui compte au moins un million cinq cent mille broches et cinquante-cinq mille métiers. Pourquoi faut-il qu'une crise, dont on ne saurait prévoir la fin, désarme en ce moment les métiers, et jette le trouble et la misère au sein de cette belle industrie?

Pour la laine comme pour le coton, la France se défend par la qualité contre les masses de la production anglaise. Sedan occupait, selon l'ordinaire, la place d'honneur dans la draperie par la finesse et la solidité de ses draps unis, de ses casimirs et de ses satins de laine. Elbeuf, qui est notre plus importante fabrique, se distinguait par une très-riche exposition de draps forts, Reims par ses flanelles et ses mérinos. Toutefois la fabrique française ne doit pas s'endormir dans la possession longtemps incontestée du marché national et dans la sécurité du succès qu'elle obtient chez l'étranger, à qui elle vend pour une valeur d'environ 250 millions de lainages. Les principes de liberté, qui sont enfin devenus la règle de notre législation douanière, lui imposent de nouveaux devoirs. Roubaix, qui s'y était mal préparé, a souffert, parce que ses articles de fantaisie légère, dans lesquels le coton se mêle à la laine, ont rencontré tout à coup la grande production à bon marché de l'Angleterre. Aujourd'hui, Roubaix se met à l'œuvre avec une ardeur stimulée par la lutte, et reconquiert sa place sur le marché. Mais ce n'est pas seulement d'outre-mer que peuvent venir les concurrents; la Belgique sait aussi produire à bon marché. Verviers, qui fabrique aujourd'hui non-seulement les draps, mais la plupart des étoffes de laine pure ou mélangée, se distinguait par la modicité des prix, unie à la bonne confection; il a des draps noirs, doux et souples à la main et d'assez belle apparence, qu'il donne à 11 fr. 75 c. le mètre; des draps jaspés à 5 et 6 fr., et dans les draps légers, il descend à 5 fr. 85 c. Ces prix expliquent le succès de ses exportations en Amérique, et la France pourrait bien offrir à ses manufacturiers un débouché non moins large que les États-Unis, pour longtemps appauvris. Son exposition était, à ce titre, une des plus curieuses parmi celles des industries textiles.

Lyon est toujours la reine de la soierie. Dans cette industrie, plus encore que dans toute autre, il faut du goût, de la délicatesse, de la variété, qualités dont la nature a libéralement doué notre nation. Si Lyon, cette année, attirait moins la foule des curieux qu'en 1851 et en 1855, ce n'est pas que ses fabricants fussent au-dessous d'eux-mêmes. Mais la mode a changé: aux grands et riches dessins, aux ramages et aux guirlandes, elle préfère aujourd'hui les couleurs unies, les rayures; elle se fait simple, sans toutefois se faire beaucoup plus économique, et les fabricants ont suivi la mode; leur exposition avait moins d'éclat que les précédentes. D'ailleurs, leurs étoffes, pressées les unes à côté des autres dans

## SCIENCE.

### Les nations à l'Exposition Universelle de Londres en 1862.

DEUXIÈME PARTIE.

#### LE CONTINENT EUROPÉEN.—L'ORIENT ET LE NOUVEAU MONDE.

I.—L'EUROPE.

(Suite et fin.)

Le continent, en rassemblant, de Barcelone à Moscou, ses broches et ses métiers à coton, n'atteindrait pas encore le chiffre énorme de la production anglaise qu'un habile statisticien évaluait, avant la crise, à près de trois milliards; aussi, le continent ne peut-il nullement prétendre à la supériorité dans la production des articles à bon marché. Les tarifs modérés vers lesquels l'économie politique a fait enfin pencher, depuis quelques années, les États européens, n'ont pourtant pas tué Gand, le Manchester du continent; ils ne tuent pas la Normandie, qui continuera de fournir à la France ses cotonnades ordinaires, comme elle en fournit depuis longtemps aux marchés étrangers. Dans les tissus fins, la France n'a même pas de crainte à concevoir. Mulhouse égale Manchester dans la fabrication des madapolams; et Manchester, malgré les efforts et les progrès de ses fabricants, est loin de l'égalier dans les tissus imprimés et dans la haute nouveauté. Le goût est encore aujourd'hui le cachet particulier de l'industrie française; Mulhouse se l'est en quelque sorte approprié pour le coton, comme Lyon pour la soie, et chaque exposition confirme ses vieilles renommées: ville romarquable à plus d'un titre, quo l'économiste ne doit pas se laisser de proposer comme modèle à la France industrielle; là le fils, quelle que soit sa fortune, ne dédaigne pas de succéder à son